

SENS N°376- Février 2013-Pages 155-157

(Texte lu par Gérard Mareuil, au cimetière de Bagneux, lors des obsèques de Charles Picard, le 19 juin 2012)

Charles PICARD (21 novembre 1920-16 juin 2012) , par Gérard MAREUIL

Je voudrais devant vous, en mon nom et au nom de mon frère Philippe, évoquer la mémoire de notre cousin Charles Picard, que nous avons connu et beaucoup aimé. Nous ne sommes pas les seuls à l'avoir aimé. C'était le cas de vous tous. Et donc, j'ai un peu le sentiment de parler aussi en votre nom. Nous l'appelions tous « Lalo ». C'était son diminutif affectueux. Je vais donc vous parler de « Lalo ». Né à Paris, il y a presque 92ans, enfant du faubourg Poissonnière, comme il aimait à le rappeler, il était cependant resté toujours très attaché à ce coin de Lorraine où s'était installée notre famille il y a environ un siècle et demi. Enfant, Lalo y retournait pendant les vacances, où il rendait visite à ses grands- parents, à nos arrière grands-parents, à la famille. Il nous disait que c'était des moments privilégiés. Il était enfant unique et a eu une enfance très heureuse, entouré de l'affection de ses parents et de ses oncles, tantes, cousins, car tout ce petit monde, issu de la Lorraine, vivait en étroite symbiose. Jeune homme, il a connu la période de la guerre. La tragédie de la Shoah n'a pas épargné sa branche familiale. Son père, Salomon Picard, a été déporté et a disparu dans la tourmente d'Auschwitz. Il en a été de même de deux frères de son père, Raphaël et Alphonse Picard, d'un cousin germain de 20 ans, Roger Picard, dont le neveu Fabrice est parmi nous aujourd'hui, et de deux de ses cousines germaines qui étaient encore des adolescentes de 14 et 16 ans, Huguette et Charlotte Lévy. Lui-même s'est caché dans le sud de la France, a participé avec sa cousine Denise Lévy à la cache des enfants juifs et à la remise de faux papiers (1). Il a échappé aux rafles. De ces années terribles, il ne parlait jamais. À la suite de son père, il a repris la papeterie familiale, également dans le faubourg. Il a beaucoup aimé son métier et y a trouvé de grandes satisfactions. Il était apprécié de tous : de ses clients, de ses fournisseurs, de ses employés et, je dirais même, de ses concurrents. Aujourd'hui, trois « anciennes » de la papeterie Picard, Ginette, Mauricette et Nathalie, sont ici parmi nous. Merci infiniment de votre présence. Elle nous touche tous beaucoup. Entre-temps, dans les années cinquante, Lalo a rencontré Anne-Marie, qui allait devenir sa femme. Pendant soixante ans, ils allaient connaître des années de bonheur, jusqu'à samedi dernier, où Lalo nous a quittés. Je reviendrai sur ces soixante années privilégiées. Notre cousin Lalo, comment ne pas évoquer en premier lieu ses grandes qualités de cœur ?

Elles ont pour noms : gentillesse, chaleur, bienveillance, respect de l'autre, générosité, tolérance, altruisme, politesse, empathie, fidélité, amitié, esprit de famille... La liste n'est pas close ; on pourrait la compléter facilement, car, au contact de Lalo, nous avons tous constaté, ressenti, je dirais même « expérimenté » ses grandes qualités de cœur. Lalo était donc un homme foncièrement bon et profondément humain. Mais ses qualités ne s'arrêtaient pas là. Il se plaisait à dire que son seul diplôme était son certificat d'études primaires et il en concluait qu'il était... un « primaire ». Quelle modestie ! En fait, la nature ou ses gènes l'avaient doté d'une curiosité d'esprit remarquable, d'un formidable bon sens, et d'une grande intelligence des choses de la vie. Jusqu'aux derniers moments, il s'intéressait à tout, il

était au courant de tout, il lisait, il raisonnait, il aimait parler avec les gens et confronter les points de vue (j'en porte témoignage car nous refaisons souvent le monde ensemble !) Sans avoir étudié la philosophie, c'était un philosophe qui avait beaucoup de recul sur les choses et finalement faisait montre de beaucoup de réalisme et de sagesse. Lalo prétendait qu'il n'avait pas de mémoire. Encore un accès de modestie. Il se souvenait de tout et il était notre mémoire. Il était incollable sur les dates, les lieux, les événements qui avaient marqué notre famille. Si on avait un doute sur l'histoire familiale, notre réaction immédiate était : « Ah ! Il faut qu'on demande à Lalo ! ». Nos penseurs du XVIIème siècle ont cherché à définir ce qu'était l'Honnête Homme, une forme d'idéal et d'équilibre. Lalo était notre Honnête Homme du XXIème siècle Lalo défendait aussi des causes et avait ses « combats ». L'Homme tout d'abord, sur lequel il portait un regard très critique, mais cela ne l'empêchait pas d'être toujours tourné vers autrui. Le progrès technique ensuite, qui l'étonnait beaucoup, mais qui l'inquiétait aussi par sa trop grande rapidité. Les religions dont il jugeait certains de leurs effets désastreux dans l'histoire de l'humanité. Mais il est toujours resté profondément attaché à sa judéité, et à ses origines ashkénazes ; c'était un Juif que l'on pourrait qualifier de « laïc ». Une de ses « causes » était l'Amitié Judéo-Chrétienne de France, dont il a été pendant de longues années un bénévole fidèle. Je voudrais saluer, ici, la présence de Bruno Charmet, Directeur de l'AmiVé Judéo- ChréVenne, et du Docteur Mouthon qui est un autre pilier de l'association. Votre présence à nos côtés nous fait chaud au cœur, à Anne-Marie et à nous tous. Soyez-en remerciés. J'ai mentionné Anne-Marie. Je voudrais m'adresser à elle en quelques mots. Anne-Marie, dont Philippe et moi nous nous sentons si proches, et que, fait curieux, nous avons toujours vouvoyée alors que nos épouses et mes enfants la tutoient. Mais c'est ainsi. Lalo et vous, veniez de milieux très différents mais vous, Anne-Marie, avez été immédiatement adoptée par la famille de Lalo et lui, Lalo, a été tout de suite adopté par votre famille. Vous avez formé un couple exemplaire. Vous avez vécu ensemble près de soixante années, en harmonie totale entre vous, comme des amoureux, sans grands soucis de santé sauf ce dernier mois pour Lalo, sans vous priver de quoi que ce soit, mais sans excès, car c'était votre style de vie, et surtout entourés de l'affection de tous ceux, et ils sont nombreux, qui vous aiment. Et je voudrais vous dire, chère Anne-Marie, que vous forcez aussi notre admiration, dans ces moments qui sont forcément difficiles, par la lucidité dont vous avez fait preuve, par votre courage, et par une certaine sérénité. Lalo est parti mais vous n'êtes pas seule. Nous serons toujours présents, nous tous, à vos côtés. Je voudrais terminer par un message de Lalo, empreint là aussi de beaucoup de philosophie et de sérénité. Son départ, qu'il sentait venir, ne l'effrayait pas. Au contraire ! Il nous disait qu'il avait eu beaucoup de chance dans sa vie, qu'il avait atteint sa quatre-vingt douzième année en ayant eu une vie très heureuse avec Anne-Marie, qu'il était satisfait du chemin parcouru ensemble, et que le temps était venu pour lui de parler. Nous ne devons pas être malheureux pour lui. Grande leçon pour nous tous ! Notre cher Lalo va beaucoup nous manquer. Mais nous garderons de lui des souvenirs merveilleux. Comme nous disons dans notre tradition, sa mémoire sera pour nous une source de bénédiction.

Gérard MAREUIL

(1) Cf. Anne-Marie et Charles Picard, "Denise Lévy (1913-2005)", Sens, 2006 n° 3, p. 175.